



À la télé

L'Invité

Hubert Coudurier reçoit, cette semaine, Sophie Tal Men, neurologue à l'hôpital de Lorient et écrivain. Elle vient de sortir son quatrième roman « Qui ne se plante pas ne pousse jamais ». Ce mercredi à 19 h 45 sur Tébéo et Tébésud.

Sur le web

Le Télégramme Soir

Du lundi au vendredi, à 18 h 30, Le Télégramme Soir vous propose une sélection d'articles régionaux et locaux qui dressent le portrait d'une Bretagne dynamique, souriante, ouverte sur le monde. Sur letelegramme.fr

Virginie Chenard

Invité par la ville de Guingamp à réaliser le parcours sonore de la prison réhabilitée en centre culturel et inaugurée ce vendredi, l'auteur dramatique Julien Simon, habitué des mémoires oubliées, a accepté d'exhumer de nouvelles histoires enfouies.

Le parcours sonore de la prison de Guingamp a nécessité près de trois ans de travail à Julien Simon, qui en présente ici des extraits. Composé de 40 voix et autant d'histoires de détenus exhumées des archives départementales, il comporte également les prestations vocales d'Annie Ebrel et du regretté Yann-Fañh Kemener. Photo V. Ch.



Prison de Guingamp. La mémoire des oubliés

« Ce qui m'intéresse, c'est d'écrire sur des histoires pas ou mal racontées. Voir comment ces histoires enfouies, ensevelies puis exhumées, remontent à la surface ». Julien Simon est auteur dramatique. C'est lui qui a effectué le travail de recherche, l'écriture, le casting des voix et supervisé l'enregistrement du parcours sonore de l'ancienne prison de Guingamp, dans le cadre de la réhabilitation de cet édifice carcéral construit entre 1836 et 1841, connu pour être le premier de type cellulaire en France.

S'il a pour règle de ne jamais parler de lui, Julien Simon accepte cependant volontiers l'exercice « quand il est au service de quelque chose ». L'inauguration de la prison restaurée et transformée en centre culturel étant programmée ce vendredi, il s'y plie donc « avec plaisir ». Né à Louannec (22) et résidant du côté de Perros-Guirec (22), ce sexagénaire est avant tout un homme de théâtre. Le registre lui sied comme un gant : toujours en verve, la diction soignée, le geste éloquent, Julien Simon a d'abord été comédien avant d'écrire. Il est l'auteur d'une dizaine de textes, dont les premiers étaient « plutôt comiques », suivis par d'autres beaucoup

plus sombres. Un univers qui n'était pourtant pas le sien, venu à lui « un peu par hasard ». « C'était peut-être un rendez-vous qu'on me donnait... », sourit-il.

Une trilogie sur le patrimoine sombre

« Si la ville de Guingamp m'a invité à raconter la prison, c'est parce que j'avais déjà travaillé sur le langage et la mémoire au théâtre », indique l'auteur. Son premier ouvrage sur le sujet ? « Comme un ange après temps de misère », écrit en 1989 à partir de 37 lettres envoyées à sa famille par Yves Le Pennec, de Cavan (22), soldat dans les armées de la République, pendant les guerres de 1793 à 1801. Le spectacle théâtral sera joué plus de 100 fois, dans toute la Bretagne et à Avignon, avant d'être décliné en pièce radiophonique pour France Culture. Adapté à l'écran par Thierry Compain, le court-métrage fut primé au Festival de Douarnenez en 1992.

En 2004, Julien Simon réalise le deuxième volet de son travail sur la mémoire, avec « Un drôle de silence », écrit à partir de témoignages d'anciens de la guerre d'Algérie, également décliné en création radiophonique - pour la RTBF cette fois

-plusieurs fois primée.

En 2011, l'auteur achève sa trilogie sur le sujet, avec « La vie comme la vie », l'histoire d'une famille juive en Bretagne pendant la Shoah, qui lui vaut d'être lauréat du Centre national du théâtre, et fait l'objet d'une nouvelle création radiophonique à la RTBF, puis d'un film coréalisé avec Catherine Bernstein. Pour ce travail, qui lui prendra dix ans de sa vie, Julien Simon visite tous les lieux où vécut cette famille, de l'Ukraine, d'où elle est venue, à la Pologne, où elle fut assassinée, en passant par la France. Une véritable enquête accompagnée par un vidéaste. Car, pour Julien Simon, qui cite l'écrivain Patrick Modiano, « les lieux gardent toujours de légères empreintes de ceux qui les ont habités ».

La fiction au secours de l'histoire

Pour autant, l'homme ne se définit pas comme un historien, « loins'en faut » : « Je pars de petits faits réels, de lambeaux, de traces, puis je fais de la recomposition, je recours à la fiction en mettant mes registres et mes écritures au service de ces histoires », explique celui qui définit son travail comme un mélange entre celui d'un historien,

d'un journaliste et d'un enquêteur.

Mais si « les lieux vides racontent l'absence », ceux de la prison de Guingamp, désaffectée depuis 1951, ont tout de même imposé à l'auteur un long travail de recherche dans les archives départementales de l'administration pénitentiaire. Ainsi parvient-il à identifier quelques-uns des milliers de détenus passés par cette enceinte carcérale : un Chinois arrêté pour défaut de carnet anthropométrique, une prostituée, une mère infanticide, des auteurs de menus larcins (mendicité, vol...), des Roms ou encore des réfugiés espagnols et des Résistants. « Lorsque je reconstitue la part fictive de l'histoire de ces personnes, je mets mes pas dans les leurs », confie Julien Simon, qui essaie « de connaître les périodes historiques pendant lesquelles elles ont vécu afin de ne pas dire de contre-vérités ».

Au final, le parcours sonore de la prison est composé de 40 voix, celles de fantômes de détenus qui racontent leur histoire, entre fiction et réalité, et placent l'auditeur en immersion totale dans les lieux qui les ont accueillis. Le son binaural employé dans les casques concourt également à la magie de ce voyage dans le temps : « C'est quelque chose de troublant. On plonge jusqu'aux oreilles ! ».

T Sur letelegramme.fr
La vidéo



Après d'importants travaux (photo prise en 2017), l'ancienne prison de Guingamp est devenue un centre culturel qui sera inauguré vendredi. Photo Philippe Ollivier



L'enregistrement du parcours sonore, orchestré par Julien Simon et réalisé par le preneur de son Philippe Ollivier, a nécessité le casting de 70 personnes. Photo Philippe Ollivier